

Homélie du 25/06/2023 – 12^e dimanche TO A Sept-Fons

"Il fait accepter la complexité, le mélange, le chaos de la vie. L'ivraie et le bon grain s'entrelacent" écrivait l'abbé Mugnier à Marie Noël. Celle-ci de continuer : "S'accepter soi-même, imparfait, tantôt saint à demi, tantôt à demi coupable, avec des remous incessants d'ombre et de lumière qu'est une âme vivante. Il ne faut pas s'épuiser à vouloir être trop pur."

Sans exclure l'effort que nous avons à fournir au quotidien, ces paroles illustrent la cohabitation du péché et de la grâce en nous, comme le dit St Paul. Lorsqu'on est tenté de désespérer de soi, ces paroles sont consolantes.

Mais quand il s'agit de les appliquer à ceux qui nous entourent, notre généreuse indulgence est mise lourdement à l'épreuve. Car, à un moment ou à un autre, plus ou moins consciemment et à quelque degré que ce soit, les autres aussi nous pèsent, nous font mal.

La poétesse de poursuivre : "Les âmes les meilleures, les plus nourricières sont faites de quelques grandes bontés rayonnantes et de mille petites misères obscures dont s'alimentent parfois leurs bontés..."

Que l'autre ne soit pas parfait en soi, cela le regarde, à condition qu'il ne dépasse pas les limites que nous édictons et que nous sommes prêts à défendre bec et ongles. Tel est du moins le raisonnement de ces faux amis qui guettaient les pas du prophète Jérémie. Leur réaction était d'autant plus violente qu'au fond ils avaient peur de lui. Ce qui dérange peut faire peur. Et cette dernière engendre la révolte.

Pourtant notre Seigneur dit : "Ne craignez pas les hommes... craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne". Or personne d'autre que nous n'a ce pouvoir. Sans notre consentement, l'enfer tout entier aurait beau de se déchaîner pour essayer de nous perdre. Il est donc superflu de

craindre les autres, inutile de se révolter. C'est nous qui en serions pour nos frais.

Mais il ne suffit pas de le savoir pour ne pas tomber dans le piège. Il ne suffit pas non plus d'être de "bon côté" pour arriver à bon port. Car la révolte est une tentation pour chacun. Elle n'est pas autre chose que le réflexe de mettre notre espérance en nous-mêmes, en nos propres forces, plutôt qu'en Dieu.

Le Bx Marie-Joseph Cassant disait : "Quoi qu'il vous arrive, soyez toujours contents et en paix, voyant agir Dieu en toutes les circonstances." La barre est haute. Mais faute d'y viser, nous déplaçons imperceptiblement notre espoir en nos plans, en nos manières de voir, sans même nous en rendre compte. Voilà l'écueil où ont échoué les prétendus amis de Jérémie qui prédisait bien leur sort : "la confusion éternelle". C'est au contraire par de petits renoncements que nous orienterons notre espérance en Dieu. Encore faut-il les accomplir sincèrement, par soi-même, non par crainte de détonner, pour faire comme les autres. Car dans ce domaine on ne peut tromper que soi-même. Et se tromper longtemps fini par se retourner contre nous.

Certains ont réussi à placer en Dieu leur espoir. Quant à nous ? Il n'est jamais trop tard de s'y remettre. Ou plutôt : il faut toujours s'y remettre. Même si parfois il faut revenir de loin. N'oublions pas que, pour passer maître dans l'art des renoncements, il faut une cinquantaine d'années. Plus on avance... plus les cinquante ans avancent devant nous ! Désespérant ? Une invocation – qui résume à elle seule tout le psautier – pourra peut-être nous aider nous aussi.

In te Domine speravi : non confundar in aeternum. En toi, Seigneur, j'ai mis mon espérance, je ne serai pas confondu à jamais.

Amen.